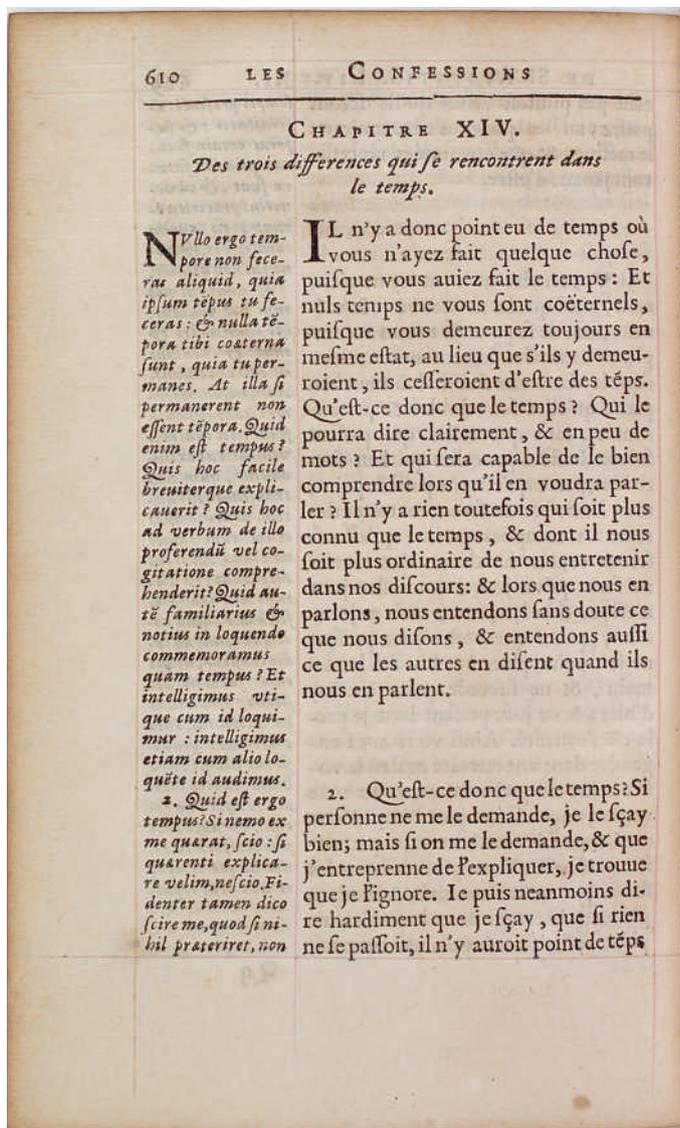


Saint Augustin et le temps

François-Xavier Putallaz



Dans ses *Confessions*, saint Augustin offre l'une des plus impressionnantes réflexions sur la nature du temps : le passé, le présent et le futur ne peuvent exister en dehors de nous et relèvent d'une distension de notre esprit. Cette profonde analyse permet à saint Augustin de montrer que, même s'il était infiniment étendu, le temps n'a pas davantage à voir avec l'éternité divine qu'il ne s'identifie avec le mouvement des astres.

« Qu'est-ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais [*scio*] ; si je veux l'expliquer à qui me le demande, je ne sais [*nescio*]. » L'aveu de saint Augustin (354-430) se lit dans le célèbre onzième livre des *Confessions* rédigées plus de dix ans après sa conversion, alors que, âgé de 45 ans, il est le nouvel évêque d'Hippone dans le nord de l'Afrique.

Pour qui contemple le monde ou l'âme humaine, il est évident qu'ils sont le théâtre d'incessants changements : là, tout s'écoule en un perpétuel mouvement où ce qui se transforme perd ce qu'il avait et acquiert ce qu'il n'avait pas. Si tout y est passage, ce sera en saisissant mieux ce qu'est le temps, toujours fragmentaire, qu'on mesurera la transcendance de Dieu infiniment au-delà du monde et du temps. Ayant fréquenté durant neuf ans la secte des Manichéens, le jeune Augustin avait en effet partagé l'illusion consistant à diviniser le monde en y voyant une parcelle divine : désormais, il s'emploie inlassablement à ne pas réduire Dieu aux dimensions limitées de l'esprit humain.

Les Confessions de S. Augustin, traduites en françois par Monsieur Arnauld d'Andilly. Quatriesme edition, 1651, Paris, éd. chez la Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit. Extrait du livre XI, chapitre XIV.

Il faut donc commencer par cerner ce qu'est le temps afin de ne pas le confondre avec l'éternité divine, laquelle ne se réduit pas à une durée étirée ni à un temps allongé. Tel est le projet de saint Augustin, qui aidera à pénétrer la profondeur des paroles : « Dans le principe (éternel), Dieu créa le ciel et la terre », et le temps.

Passé, présent et futur existent dans l'esprit

Nous éliminerons d'emblée l'illusion simpliste d'un temps antérieur au monde, puisque le temps aussi est une créature, et sera aussitôt écartée l'illusion d'un « moment » où Dieu l'aurait créé, puisque la création ne peut en aucun cas se situer dans le temps : de toutes les manières, il importe surtout d'éviter ce travers consistant à transposer indûment le temps sur l'éternité. Mais comment nous y prendre, puisque nous sommes des créatures temporelles ?

Il faut donc commencer sans détour par la question : « Qu'est-ce que le temps ? » On dira spontanément qu'il y a trois temps : passé, présent et futur. Mais c'est là que les choses se compliquent. En effet, le passé n'est plus (*nondum est*), le futur n'est pas encore (*jam non est*), et le présent, pour être du temps, passe aussitôt : comme instant (*in-stans* = ce qui ne demeure pas), il n'a aucune stabilité et sa raison d'être justement est de n'être plus. Si donc ni le passé, ni le présent, ni le futur ne sont, c'est le temps lui-même, semble-t-il, qui n'est pas. Et pourtant, il est : c'est là un fait, puisque nous mesurons des durées plus ou moins longues. Nous voilà jetés dans une première aporie, c'est-à-dire une difficulté apparemment insurmontable : le temps est et il n'est pas. Le livre XI progresse ainsi d'une solution qui se noue en de nouvelles difficultés de plus en plus complexes ; c'est ce qui rend exigeante la lecture du livre, jusqu'à une réponse qui s'éclaire peu à peu.

À proprement parler donc, le passé n'est pas en soi. Il existe néanmoins, mais dans la mémoire (*memoria*) qui, se souvenant des choses d'autrefois, les rend présentes à l'esprit. Pareillement, le futur n'est pas en soi, mais il existe dans l'attente (*expectatio*), qui rend les événements à venir présents à l'esprit. Et le présent n'est autre que l'attention (*contuitus*) par laquelle l'esprit se rend présentes les choses présentement là. Une expérience commune le fera saisir. À l'écoute d'une mélodie, lorsque nous entendons une note jouée par un violon, celles qui l'ont précédée ne résonnent déjà plus, et celles à venir ne résonnent pas encore. Pour entendre une véritable ligne mélodique, et non des sons détachés et éclatés, il est indispensable de tenir présente la succession des notes qui se chassent l'une l'autre : toute mélodie suppose donc cette activité intérieure de synthèse où la conscience « tient ensemble » les dernières notes disparues et celles à venir, mais aussi celle qui résonne, pour nous les rendre en quelque manière présentes. C'est cette activité de l'âme qu'Augustin appelle *con-tuitus* : littéralement, une saisie unifiée des sons ou des événements qui se succèdent.

Zusammenfassung

Was ist Zeit? Im berühmten elften Buch der Bekenntnisse bietet Augustin eine der eindrucklichsten Überlegungen zum Wesen der Zeit: Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft können nicht wie die Dinge ausserhalb von uns existieren. Sie existieren eher gleichsam als Ausdehnung unseres Geistes, der sich mit seinem Gedächtnis an Vergangenes erinnert, mit seiner Erwartung Zukünftiges antizipiert und mit seiner Aufmerksamkeit Gegenwärtiges zusammenfasst, wie zum Beispiel beim Hören einer Melodie.

Diese tiefgründige Analyse erlaubt es Augustin aufzuzeigen, dass sich die Zeit selbst dann, wenn sie unendlich ausgedehnt wäre, deutlich von der göttlichen Ewigkeit unterscheidet.

Le temps est une distension de l'esprit

Une image y aidera encore : celle d'un compas que vous ouvrez peu ou prou, et qui tient entre ses deux pointes une petite portion de la ligne dessinée sur la feuille. De même, l'esprit s'ouvre pour tenir ensemble une petite portion des choses qui passent et qui changent. Cette ouverture de l'esprit en tension, cette distension (*distentio animi*) est exactement ce qui constitue le temps : « Il m'est apparu que le temps n'est rien d'autre que la distension de l'esprit même » (chap. 26).

Pareille exigence se retrouve dans toute activité psychique : comment comprendre une phrase prononcée, dont les mots passés se sont envolés et dont les mots futurs restent à venir, si je ne les tiens ensemble sous mon « regard de l'esprit » ? Augustin, autrefois maître de rhétorique, l'illustre par la scansion de syllabes longues (ici soulignées) et brèves d'un hymne de Pentecôte : *Deus Creator omnium* (dont le contenu lui-même évoque précisément le lien entre le temps des choses et l'éternité de l'acte créateur). La longueur de chaque syllabe est en fait la longueur de ma mémoire du passé ou de mon attente de l'avenir ; en aucun cas une note ne peut être longue ou brève au moment même où elle résonne : il y faut pour cela une activité synthétique de l'esprit.

Et l'on comprend au passage pourquoi la musique restera toujours un moyen pédagogique privilégié qui forme l'esprit humain à l'écoute de la parole, au rythme de l'enseignement et, finalement, à l'activité même de l'intelligence faite pour opérer de telles synthèses (tandis que l'éparpillement de l'espace conduit à l'inverse : les « fenêtres » sur un écran d'ordinateur, au lieu d'être synthétisées, se voient plutôt comme écartées les unes des autres, induisant pour l'esprit un risque d'éclatement et d'atomisation).

Quoi qu'il en soit, cette analyse permet à Augustin de rejeter l'hypothèse identifiant fréquemment le temps au mouvement objectif des astres (la rotation de la Terre dans la succession des jours et des nuits) : si les astres s'arrêtaient et que la roue de potier continuait de tourner, le temps n'en aurait pas pour autant disparu ! Et cela vaut d'ailleurs pour toute sorte de mouvement : ce n'est pas parce que nous expérimentons chaque mouvement « dans le temps » qu'il faut pour autant les confondre. Non ! le temps sert à mesurer les mouvements ; il ne leur est pas identique.

Le sens spirituel de la réflexion sur le temps

Revenons à la mélodie, avec ses longues et ses brèves ; tous les directeurs de chœur savent qu'on ne chante pas des notes, mais bien des « phrases musicales ». Toute musique se présente ainsi comme une « distension » de l'âme, laquelle porte son *at-tention* sur les notes, ou sur les syllabes qui se succèdent. Il s'agit d'une attention susceptible peut-être de s'élargir de manière plus ample encore : pourrait-on l'étendre à la vie d'un homme, ou à l'histoire entière des générations humaines ?

Toujours notre vie est une distension, puisqu'elle est temporelle de part en part, tendue vers les trois temps. Si par impossible une âme était assez ample dans sa distension pour tenir tout le passé et tout l'avenir, comme dans une immense intuition, une telle âme serait certes digne d'admiration et provoquerait à coup sûr de la stupeur : chacun resterait ébahi devant un tel prodige, mais cela n'aurait pourtant rien à voir avec l'éternité que nous cherchons. En effet, pareille « immensité » du temps, pareille distension, fût-elle infinie, n'aurait rien, mais vraiment rien à voir avec l'éternité de Dieu. Celle-ci n'est pas un temps infiniment distendu, car Dieu est « hors du temps » : il est éternel, et non perpétuel. Si notre âme donc se distend, même largement, ce n'est pas pour autant de l'éternité. Et finalement, Augustin invite à une attitude plus noble encore qu'à ce prodige d'un hypothétique temps infini : son effort consiste moins à étirer la temporalité qu'à tourner son âme vers l'éternité de Dieu.

Par conséquent, et justement grâce au Christ rédempteur en qui l'éternité du Verbe de Dieu s'unit au temps de notre humanité, le croyant s'en remet à Dieu : il ramasse ses jours anciens et, au lieu de les « tendre indéfiniment vers le futur », il les remet au Dieu éternel (lequel le connaît et unifie ainsi sa vie) : le croyant évite ainsi d'être *dis-tendu* et de se perdre dans la dispersion des choses : le voilà comme sorti de l'humaine tension temporelle, le voilà *ex-tensus* vers Celui qui est, au-delà du temps.

La puissante analyse augustinienne est ainsi toujours engagée dans un cheminement spirituel d'une hauteur magnifique ; elle enracine ultimement l'homme dans ce qui n'advient pas et ne passe pas : aimer Dieu, c'est se tourner (ou se laisser tourner) vers Celui qui ne passe pas. Il s'agit moins de « sortir du temps », ce qui n'est guère possible ni

souhaitable, que de contempler Dieu dans ses œuvres et, en quelque sorte, de sanctifier notre temps. Aussi saint Augustin s'adresse-t-il à Dieu : « Mes années passent, Toi seul est éternel. »

Et il avise son lecteur : si vous comprenez, louez le Seigneur ! Si vous ne comprenez pas, alors... louez le Seigneur !

●

Référence

- Saint Augustin (1964) : Les Confessions, Paris, GF-Flammarion.

DOI

<https://doi.org/10.5281/zenodo.6339561>

L'auteur

Professeur titulaire à l'Université de Fribourg, spécialiste de philosophie médiévale, ancien membre de la Commission nationale d'éthique (CH) et du Comité international de bioéthique de l'Unesco, François-Xavier Putallaz est auteur de nombreux livres (*Le Mal*, Éditions du Cerf, Paris, 2017 ; *Qu'est-ce que la nature ?*, Salvator, Paris, 2022) et président de l'Institut Philanthropos.

